

UNE ÂME DE COMBATTANTE

ESTELLE REVAZ Les accents mélancoliques et contrastés de *Journey to Geneva*, quatrième album de la violoncelliste valaisanne, soutiennent son cri d'alarme concernant la situation dramatique des artistes.

CORINNE JAQUIÉRY

Musique ▶ «J'ai vécu chaque note comme si c'était la dernière!» Estelle Revaz n'oubliera jamais ce concert du 31 octobre 2020 à Berlin, juste avant les restrictions prises pour contrer la deuxième vague de coronavirus. En jouant devant une cinquantaine de personnes dans une salle qui en accueille normalement huit cent, elle a pris conscience de la gravité de la situation pour elle en tant que musicienne, mais aussi pour les spectateurs en larmes.

«Quand on dit que la culture est non-essentielle, cela me fait hurler. Comment les gens s'en sont-ils sorti lors du premier semi-confinement? Parce qu'ils ont pu continuer à avoir accès aux soins et à se nourrir physiquement, mais aussi spirituellement en se nourrissant des œuvres que les artistes leur offraient par internet. J'ai moi-même proposé des vidéos. A la fin, plus de six cent personnes les suivaient quotidiennement. Quand, fatiguée, j'ai voulu en proposer tous les deux jours seulement, j'ai reçu plein de messages me disant que sans ce petit concert virtuel, la journée serait plus dure à vivre.»

Doutes sur le streaming

Aujourd'hui, l'artiste s'interroge sur ce mode de transmission de l'art en constatant que lors de la diffusion d'un opéra en streaming, le nombre de connexions est dérisoire, avec des conditions d'écoute aléatoires et une difficulté à rester en ligne jusqu'au bout.

Un crève-cœur pour la jeune femme, entrée dans le monde de la musique grâce à l'opéra. «Ma mère était chanteuse lyrique. Elle m'emmenait à l'opéra, mais pour que je comprenne l'intrigue alors que je ne pouvais pas encore lire les surtitres, elle me lisait des extraits du livret, comme on lit un conte de fée avant de dormir. J'étais fan

d'héroïnes d'opéra comme Dorabella ou Fiordiligi dans *Così fan tutte* de Mozart dont j'adorais les longues chevelures spectaculaires.»

Estelle Revaz ignore pourquoi elle a choisi le violoncelle à l'âge de cinq ans, mais elle se souvient qu'elle voulait apprendre le plus vite possible à manier l'archet. «En voyant une élève plus avancée que moi le pratiquer, j'ai absolument voulu faire du vibrato alors que ce n'était pas le moment. Cette envie d'aller plus vite m'a été utile quand nous avons déménagé à Paris, où mon père finissait sa formation de chercheur en littérature à la Sorbonne, car j'ai immédiatement été plongée dans le grand bain de la professionnalisation.»

Devenir professionnelle

En Valais, la petite fille de Salvian joue du violoncelle en s'amusant selon la méthode ludique privilégiée par sa professeure. A Paris, elle ira au conservatoire avec l'objectif de devenir violoncelliste soliste. «Quand mes parents sont rentrés en Suisse, je suis restée seule dans une petite chambre de bonne. J'étais une adolescente de quatorze ans et demi qui a dû apprendre la rigueur de la discipline personnelle pour parvenir à suivre des études scientifiques jusqu'au bac et pratiquer mon instrument plusieurs heures chaque jour. Aujourd'hui encore, cette rigueur m'accompagne. Je continue à me lever à 7 heures tous les jours pour faire tout ce qu'une artiste indépendante doit mettre en œuvre afin de s'en sortir. Entre l'administration, mon entraînement et la préparation d'un concert ou d'un enregistrement, les journées sont longues, sans jours fériés ou presque puisque l'on joue – ou plutôt jouait – souvent le samedi et le dimanche. La passion de la musique me comble, mais je dois avouer qu'il me reste peu de temps pour une vie privée.»

Invitée à se produire avec et par les plus grands, dont Renaud et Gautier



Femme de cœur et de tête, Estelle Revaz a contré la déprime en organisant des concerts de poche. GREGORY BATARDON

Capuçon, Alexandra Conunova, Raphaëlle Moreau, Sergey Ostrovsky, Pierre Génisson ou Anaïs Crestin, la violoncelliste tournait dans le monde entier entre récitals ou concerts avec orchestre. Comme d'autres interprètes, elle a dû annuler des dizaines et des dizaines de dates entre la fin de l'année dernière et ce début d'année.

«Quand on dit que la culture est non-essentielle, cela me fait hurler»

Femme de cœur et de tête, Estelle Revaz a décidé de contrer la déprime en organisant une quarantaine de concerts de poche pour dix-huit artistes différents. Ces sérénades adaptées à la situation sanitaire devaient se tenir en décembre dans des lieux inattendus entre Martigny et Saint-Maurice, mais le couperet d'une nouvelle interdiction est tombé juste avant le

premier concert. «C'était brutal. Quelques heures plus tard, une messe se tenait dans l'église où je devais jouer. On se sent vraiment méprisé...»

Lutter contre le délétaire

En colère devant ce qui lui semble être d'une grande injustice, Estelle Revaz a d'abord adressé une lettre ouverte à Simonetta Sommaruga, alors présidente de la Confédération. «En proposant d'interdire les activités culturelles, écrivait-elle, vous rendez les artistes entièrement dépendants des aides publiques qui ne sont hélas pas adaptées aux spécificités du terrain ni aux besoins immédiats des artistes. Qui peut vivre des mois sans revenus en attendant ses premières modestes indemnités?»

Une lettre restée sans réponse. Qu'à cela ne tienne, déterminée à ne plus accepter sans broncher des décisions qui privent les artistes de travail, voire de raison de vivre, elle a participé à la rédaction d'un manifeste. Signé par plus de 700 personnes dont la pianiste Martha Argerich, le violoniste Renaud Capuçon, les directeurs de Paléo et Montreux Daniel Rossellat et Ma-

thieu Jaton ou encore Pascal Couchepin, il alerte sur la précarisation des artistes et réclame la reprise rapide des activités culturelles Covid-compatibles et le versement d'indemnités adaptées aux besoins des artistes indépendants. Depuis, Estelle Revaz a rencontré le nouveau président de la Confédération, Guy Parmelin, sur le plateau de l'émission *Infrarouge*, mais les effets concrets pour la culture se font toujours attendre.

La sortie de son dernier album, *Journey to Geneva*, réalisé malgré les obstacles pendant le premier confinement avec l'Orchestre de Chambre de Genève, coïncide avec sa mise en lumière en tant que porte-voix pour les artistes romands. «La musique de Frank Martin, associée à celle de Xavier Dayer, reflète bien ce que j'ai pu vivre ces dix derniers mois. Des compositions empreintes de mélancolie, lyriques et épiques qui ouvrent malgré tout sur une délivrance.» 1

Estelle Revaz avec l'OCG (dir. Arie van Beek) *Journey to Geneva*, œuvres de Frank Martin et Xavier Dayer, 2021, Solo Musica / Edel Distribution. www.estellerevaz.com

